Pourquoi tant d'amour ?!

On ne peut être bien à deux que si l'on est déjà bien seul. Mais si on est bien seul, à quoi bon être deux ?

*

Le désir aussi se rassasie...

*

Si l'on dit je t'aime pour la vie, ce doit être en tant qu'espace, pas de temps, puisque, n'est-ce pas, comment savoir ?...

*

"Je t'aime" est une question, un "m'aimes-tu ?" déguisé.

*

Un bon mari est avant tout un bon "Marine".

*

Comment, d'amoureux transi, ne pas tomber dans la glauque question du couple ?

*

Certes, d'être en couple permet de baiser à l'œil. Mais à ce prix-là, il ne faut pas s'attendre à des miracles...

*

Dans une société juste, nous n'aurions plus aucun droit de vie ou de mort sur qui que ce soit : interdiction totale d'ôter ou de donner la vie.

*

Si l'on tend vers l'autre, c'est qu'on est déséquilibré.

*

J'aime à voir un couple évoluer. Rien de plus rédhibitoire.

*

Il n'y a guère que quelques instants, dans une rencontre amoureuse, qui soient extraordinaires. Mais pour pouvoir les vivre il faut y croire à vie – et, si l'on veut y croire à vie, il est d'autant plus difficile de se résoudre à ces quelques instants... D'où cette systématique dégénérescence vers le couple...

*

La procréation, l'enfant... le pire des gaz paralysant.

*

"Couple d'amoureux" est une contradiction dans les termes. L'amoureté est égoïste, l'amoureté se jette dans le présent à grands renforts d'éternité... Il n'y a pas de lien, pas encore, autre qu'à l'amoureté même... Les amoureux sont des jouisseurs d'éphémère, pour qui l'intensité prime largement sur le confort, la durée, la sécurité, l'avenir... L'amoureté est une folie que l'on savoure sans contrôle, une autre planète, une maladie mortelle (l'état amoureux, dans ses extrêmes, est défini comme tel par les psychiatres, d'où meurtres, suicides...).

Le couple, lui, est une volonté, une pseudo-représentation de l'amour, une vitrine vers les autres, une peur de la solitude, une position tout autant inculquée que celle du travailleur.

*

« Fumer peut nuire aux spermatozoïdes et réduit la fertilité »... Enfin une bonne nouvelle !

*

“Je t'aime”... Soit un mensonge, soit un pléonasme...

*

Le plus sûr moyen de terminer une histoire d'amour est, tout simplement, de l'avoir commencée.

*

Remplacer systématiquement le mot “tendresse” par “tes fesses”. Exemple : j'ai besoin de tendresse.

*

Le couple est "de raison", dépend d'une volonté, d'une gestion, d'une organisation... Le couple transige contre la solitude, concède contre l'éphémère, se soumet au devoir, à l'image d'Epinal, au conte sordide...

*

Marche dans la rue. Regarde autour de toi. Les couples sont nombreux ; les amoureux sont rares...

*

Les systèmes de partout ne rêvent que de nous ranger, de nous maintenir la tête sous l'eau au moyen, entre autres, d'une diabolisation de la solitude au profit d'une promotion du couple, mariage, pacs, enfants, divorce et autre famille... Il faut nous engager, nous responsabiliser. Devoirs et dettes doivent être nos seules œillères...

*

Mieux vaut être seul qu'accompagné.

*

Le couple permet de gagner de la place..... On range par deux... on regroupe... ça se contrôle mieux...

*

Je n'éprouve plus aucun sentiment pour elle mais je m'efforce encore d'entretenir les siens par un minimum de présence, un rien d'attentions... Je retarde mon rôle de tueur d'illusions.

*

Je ne sais pas ce qu'est l'amour. Je n'en vois pas. N'en ai jamais vu. J'ai vu de l'amoureté - là qu'on balance ses "Je t'aime" - qui n'est qu'un feu follet... Et puis j'ai vu le reste, partout, toujours, les compromis, les efforts, les concessions, les sacrifices, les soumissions, les mensonges, la résignation... Bref, tout ce qu'on appelle l'amour...

*

"Les dents du vagin de ma mère" (un film troublant...).

*

Certes, il y a des couples heureux... Mais est-ce parce qu'ils sont en couple ?...

*

Dans mes plus beaux souvenirs amoureux, il n'y a pas une once de sexe.

*

J'aimais bien quand je lui ai retiré ses chaussures : c'était facile.

*

Je la quitte dans l'état où j'aurais aimé la trouver en la rencontrant.

*

Les mots d'amour, comme le mariage, ne servent qu'à tenter de fixer l'incontrôlable volatilité des sentiments; en vain, il va sans dire.

*

A ne chercher que le cul, on ne peut trouver que la merde.

*

Le couple n'est qu'une tombe, qu'un premier pas vers... Le couple, l'enfant, la mort... C'est, à chaque fois, une part de sa propre vie que l'on abandonne un peu plus...

*

C'est la deuxième phase d'une liaison qui est difficile, celle où l'on tente de retrouver un désir disparu à jamais...

*

L'amour ne sert à rien ; c'est ce qui le rend si beau.

*

Dès que la guêpe voit un trou, il faut qu'elle le sonde... Attitude à rapprocher de celle de la bite, enfin, de certaines... Mais c'est, à ma connaissance, leur seul point commun.

*

Curieux comme, dès qu'on touche à leurs nains, les parents perdent tout sens de l'humour...

*

Savoir aimer... Il semblerait que ce soit un véritable métier, peut-être même un don. Moi, j'ai eu "oreille musicale" comme don ...

*

L'ancre de ma folie pendouille entre mes jambes...

*

De l'amour, à la rigueur, mais pas de compagnie.

*

On y va ensemble... ou décontractés ?

*

Je sacrifierai volontiers le sexe au profit d'amours fous qui brûleront ma raison...

*

L'amour se marie plutôt mal à l'humour... On n'est pas là pour rire...

*

L'amour n'est que l'espoir d'être aimé en retour... Le besoin d'aimer l'autre disparaît au fur et à mesure que l'on prend confiance en notre propre amabilité... L'amour se porte sur l'autre dans l'espoir qu'il nous renvoie ce que l'on ne parvient pas à se donner à soi-même...

*

Avant même de pouvoir nous aimer, il faut aimer l'amour.

*

Je crois croire à l'amour... Comme le crapaud à la princesse...

*

Le désir, le désir de l'autre, le désir même d'aimer, a toujours un début et une fin sur lesquels nous n'avons aucun contrôle...

*

L'amour n'est qu'un sursis...

*

L'avantage de l'amour en souvenir est qu'il est naturellement déceintifié... La nostalgie ou les regrets sont bien plus supportables... Le souvenir préserve la beauté de nos corps enlacés et efface le laid, les craintes, la jalousie...

*

La confiance, c'est l'acquis, l'ennui et la mort.

*

Si chacun assumait son rôle de reproducteur, notre histoire n'aurait pas duré mille ans et la terre se serait écroulée sous notre propre poids...

*

Comment vouloir changer la société si, dès le départ, on s'enchaîne à l'entrave de la procréation qui rend, dès lors, toute remise en cause impossible ?!...

*

J'apprends que des études scientifiques prouvent que moins on fait d'enfants, que plus on les fait tard, plus longue est notre espérance de vie... Il y a quand même une justice... Que l'espérance de vie soit inversement proportionnelle au nombre d'enfants, vient confirmer ce que j'ai toujours pensé : la procréation est un aveu de défaite, d'abandon de la lutte pour sa propre existence... Si l'on pond, c'est que l'on estime que pour nous, désormais, c'est foutu, qu'il n'y a plus rien à en tirer et qu'il est temps de passer le relais... La procréation n'est qu'un suicide hypocrite parmi tant d'autres...

*

Solidaire de toutes celles qui, de part le monde, prétextent une migraine.

*

C'est maintenant qu'elle m'appartient totalement, maintenant qu'elle vit dans ma mémoire, sans pouvoir s'infirmier de sa sordide réalité.

*

Pourquoi tout ces bâtons dans les roues de l'amour puisque c'est là notre unique raison d'être ?

*

Seul le misanthrope pourrait avoir de véritables amis. Les autres ne faisant d'efforts que pour s'intégrer, se débattent et pataugent dans les eaux perverses et grouillantes de suspicion d'une solitude hors de portée...

*

Même pour une soirée, une nuit, je joue le jeu, je joue ma vie...

*

Finalement, j'ai décidé de rester vierge jusqu'au mariage.

*

Je ne sais pas si, dans ma conception de l'amour, le mensonge est possible ou non... Penser à avoir une conception de l'amour...

*

Risques liés au coït : débandade, éjaculation précoce, frigidité, déchirures, enfants, sida, herpès et autre M.S.T., angoisse du préservatif, de la première fois, de la performance... Risques encourus à jouer au docteur : aucun (si on n'est pas trop chatouilleux).

*

Je lui garantis mon amour pour plusieurs années... Et cela lui fait peur. C'est dommage. Car c'est maintenant, et uniquement maintenant, que je garantis ; pas durant les plusieurs années... Je sais ce que je pense, pas ce que je penserai.

*

Grâce à l'anxiolytique, je n'ai plus peur qu'elle ne m'aime plus; je le sais.

*

Ada, est morte. A sa naissance, c'était la seule de la portée que je n'ai jamais pu donner car elle se cachait tout le temps. C'était la plus moche aussi, tout de la vache normande, la plus chiante, et elle me suivait partout, comme un chien, en parlant sans arrêts. Elle est resté une dizaine d'années à mes côtés, suivi trois déménagements, et elle est morte dans mes bras. Durant trois jour j'ai entrepris de lui bâtir un dolmen. Je pleurais et m'acharnais sur la pierre avec d'autres pierres pour y graver son nom, au milieu des herbes hautes, de la sueur, des larmes, de la douleur... La pierre, l'odeur de tout ça brûlé par le soleil... Mes larmes étaient sur elle, mes larmes étaient sur moi, sur tout, cette grandeur, cette force qui me prenait et sur laquelle je pouvais me laisser un peu aller, me blottir dans ce tout qui me montrait la beauté de ma vie avec elle, Ada, mon amour, de sa naissance dans mes mains à sa mort dans mes bras... A ces jours est lié une odeur que je retrouve parfois... Il m'arrive même de pleurer encore quand je vais lui dire bonjour, de pleurer pour le plaisir, comme un hommage au cadeau qu'elle fut, à la vie... Et souvent mes larmes se transforment en rire... Du bonheur d'avancer dans la beauté...

*

Au moins, si je me pendais, cela me donnerait l'occasion de bander...

*

Sans caresses aucunes, les poils montent à l'assaut du sexe négligé.

*

Elle se lasse de m'entendre geindre. C'est pourtant ce que je fais de mieux.

*

Savoir qui je suis pour savoir qui tuer...

*

En surface je n'attends qu'elle, mais au fond je suis réel.

*

Parmi le tas de pigeons qui s'amasse à mes pieds, il y a un poussin, malingre, ne sachant pas voler, à peine marcher. Les mâles adultes l'achèvent à coups de becs.

*

A ceux que l'art ignore, il ne reste qu'à pondre.

*

Un coup de foudre forcé par la peur de mourir, par la peur de vieillir sans n'avoir rien goûté... Au bout de quelques jours, j'évitais son haleine lorsqu'elle me parlait.

*

Est-ce par vengeance ou par nihilisme que les laids prolifèrent ?

*

On ne peut en vouloir à l'amour...

*

Entre la décision et le passage à l'acte, entre l'annonce d'une rupture et le départ : l'incompréhension, les mots orduriers, les larmes, les ultimes hésitations, la pitié, le souvenir, la peur, la honte, la culpabilité, l'appréhension, l'indélébile attraction, les pièges et le courage, surtout le courage.

*

Il faut toujours courir deux lièvres à la fois.

*

Aimes toi, les autres t'aimeront.

*

La procréation est un aveu de défaite, l'abandon de sa place à la table de jeu.

*

Il ne sert à rien de se frotter à ceux qui ne nous ressemblent pas; cela ne peut s'avérer que désastreux et vain.

*

Le désir pousse à procréer, à perpétuer la race, mais l'amour ?... N'est-ce pas, là encore, un de ces mots-stratagème comme devoir, famille, travail, enfants, argent, dont l'unique fonction est de nous maintenir dans le rang ?...

*

L'amour ne sert qu'à l'absurde et sublime jeu de régénérescence de la nature qui ne sert qu'à l'amour.

*

Les gens normaux baisent trois fois par semaine et ne se masturbent jamais.

*

Ah! Nombriil, si je ne t'avais...!

*

Y a pû d'romantisme, ma bonne dame, y pû que du carriériste, du commerciaux, du vis-petit, du aime-petit, du pond-petit, du crève-petit...

*

L'altruisme... Un fard sirupeux sur l'égoïsme...

*

La vie privée ne prive que la vie. Où en serions-nous si l'on avait conscience de ne pas être plus "anormal" qu'un autre, si l'on se disait tout, tout de suite, pour s'apercevoir qu'il n'y avait rien là de bien privé ?...

*

Toutes des mères (sauf ma salope).

*

Lorsque, après avoir tout fait pour la rencontrer, elle accepte enfin un rendez-vous, je regrette immédiatement ma proposition...

*

Il lui arrivait de me parler d'enfants comme il m'arrivait à moi d'évoquer une rupture...

*

La quitter pour, ma vie entière, avoir le plaisir de pleurer son absence.

*

Seuls les enfants vivent encore l'extase, le désir embrumé d'une fusion inconnue. Eux seuls rêvent du baiser comme d'un absolu. Mais l'adulte nous baise; il lui faut du porno, il lui faut du peep-show pour provoquer l'émoi d'une main qu'on prenait.

*

Décépitude d'un grand amour : quelques mois d'heureux coma, quelques vaines tentatives de réanimation, et le reste à se traîner derrière un corbillard.

*

La solitude et la douleur plutôt que le couple et l'ennui.

*

Il ne s'agit pourtant pas de grand-chose : se toucher après s'être tant regardés... Suffit de tendre la main, l'affaire d'une seconde, le temps d'un suicide réussi.

*

C'est lassant d'allumer si ça ne va pas plus loin... Mais face à l'inévitable perspective d'aller trop loin...

*

Et si cet amour des très jeunes filles, cette misogynie et ces discours d'esthète n'exprimaient qu'une simple et salutaire répugnance à baiser...?

*

Il est plus facile de remplacer la cerise que le gâteau.

*

Que penser d'elle? Je la connais très mal, en fait et, si je l'aime, je crois que c'en est la raison principale. C'est ce qui m'attire aussi chez moi...

*

Hier soir, elle me reparlait d'enfant... Menstruellement je revois rappliquer ce cheval de bataille.

*

Le romantisme aussi peut être dressé; un jeu avec soi-même, ses sens et la vie, une drogue que l'on s'administre en toute connaissance de cause et d'effet.

*

Autant le hasard provoque les rencontres, rarement les ruptures.

*

Ces mots d'amour que l'on se jette comme des sardines aux otaries...

*

C'est l'amour qui s'obtient par le bonheur, et non le contraire...

*

Nous avions 14 ans et je la serrais de toutes mes forces, de toutes les forces de notre peur, comme un défi, un bouclier. C'était la première fois qu'elle était sur ma peau, sur mon corps. Je sentais ses petits seins fermes, nouveaux nés sur mon torse lisse encore. Je sentais ses cheveux caresser mes épaules. Nous ne parlions pas. Il n'y avait rien à dire, qu'à écouter, sentir. Nous nous sommes embrassés longtemps, par petites touches tendres, lentes tout d'abord, et puis nos bouches se sont agrippées avec la volonté de l'oubli, d'une noyade totale. C'était toute notre douleur et notre déchirure, la rupture future et la fin de l'enfance qui passaient par ce baiser. Elle est descendue doucement le long de ma hanche. Je ne savais pas encore, ne comprenais pas et tentais presque de la retenir. Elle est descendue, disparaissant sous le duvet. J'espérais; je ne savais pas; j'ignorais; je me doutais. Elle avait 14 ans et j'ai senti ses lèvres rejoindre sa main. J'ai senti sa main diriger vers ses lèvres et j'ai senti sa langue avec application. J'ai senti qu'elle aussi c'était la première fois. Cela a duré une vie, la plus longue, la plus dense. Après il n'y aurait plus que des succédanés.

*

Je t'aime à vouloir en mourir car je sais qu'il y a cinq minutes et que dans cinq minutes je t'aimais déjà moins.

*

De même que le cunnilingus, la cervelle peut-être savoureuse si elle est bien préparée.

*

Il est clair, vu mon cas, que je ne peux que vanter la virginité contraceptive.

*

Mieux vaut une moche de bibliothèque qu'une belle en discothèque.

*

Velléitaire, même en amour.

*

Et puis faire l'amour comme on fait l'imbécile, le singe ou l'arriéré, une contrefaçon pour se moquer des grands, imiter le mystère pour l'obscurcir encore...

*

La décision de faire un enfant est le comble du fascisme... Ne va-t-on pas, durant de longues années – et plus encore si l'on a la chance d'avoir pondu un attardé -, exercer un pouvoir absolu sur son rejeton ? En faire l'homme idéal selon son propre entendement ? Lui imposer nos vues d'autant plus facilement que son esprit est faible et la concurrence nulle ?...

*

Je ne suis pas jaloux... je suis maniaque.

*

Cul-de-jatte de l'amour, ma vie s'arrête à la ceinture.

*

Il y en a bien qui parviennent à se faire dispenser de gym; pourquoi ne pas me faire dispenser de sexe (en imitant la signature de mes parents...)?

*

Les mères sont responsables de tous les maux de la terre.

*

Les retombées d'un "va te faire enculer !" sont bien moins conséquentes que celles d'un "va te faire foutre !"...

*

Aimer, être aimé... Que de responsabilités !...

*

Contrairement à la masturbation, le coït n'est qu'une fin éventuelle à l'histoire qui précède. Plus cette fin est retardée et plus l'histoire prend de la saveur. Si l'orgasme est comparé à une "petite mort", alors les préliminaires sont la vie... Le coït pour écourter la vie de notre désir, comme un "petit suicide".

*

La mère commence par détruire son désir, puis son corps, puis sa vie, puis celle de ses enfants.

*

Ces jeunes filles, comme des anges intouchables, qui me faisaient fuir lorsqu'elles se voulaient femmes.

*

« Bonjour mon garçon. Alors, cette éjaculation précoce, ça va mieux ? »... Mais pourquoi racontent-elles tout à leur mère!?!...

*

De l'amour, je ne maîtrise que le chagrin.

*

Ne serait-ce que pour éviter l'insulte, l'étoile jaune de "parent"...

*

Il ne vaut la peine d'aimer qu'au bord du suicide.

*

On fait des chansons pour qu'elles viennent, puis pour qu'elles restent et, si elles partent quand même, on en fait pour qu'elles reviennent... Cela ne marche pas forcément; surtout si c'est à cause des chansons qu'elles sont parties...

*

Et si je pense au coït, plus personne ne m'attire...

*

Le mot "préliminaires" sous-tend l'inévitable; chacun n'y voit que l'antichambre du coït.

*

Domage que l'on ne remarque celles qui nous dévisagent que parce qu'elles nous dévisagent, justement.

*

Laisse la proie pour l'ombre...

*

Deux des symptômes amoureux sont la jalousie et la régression du jugement (la connerie). Mais il y a aussi un tas de connards jaloux et même pas amoureux...

*

L'avantage d'une histoire d'amour, même si elle finit mal, c'est qu'au moins il y a une histoire.

*

L'amour ne sert à rien... Les gens ne servent à rien... d'ailleurs rien ne sert à rien...

*

Après tout, s'il ne restait que moi au monde, je serais bien obligé de me passer de sexe.

*

J'aime les débuts... J'adore aussi les fins. Pas trop qu'on me remette dans la roue du hamster...

*

Dès lors que le possible s'unit à l'espérance, je n'ai plus qu'une envie : saboter mon désir.

*

Il y va pour la drague de même que pour l'alcool : le désir de l'ivresse et du plaisir, refoulé par la peur du lendemain, de la gueule de bois, ou de la réalité de l'autre...

*

Le désir me donne la nausée...

*

Ne pas combler le vide qu'est l'absence de l'autre. Ce vide est, de loin, préférable à l'autre. Le manque est souvent préférable à l'autre. L'envie est préférable à l'autre. On se débarrasse plus facilement d'une pensée que d'un corps.

*

Si je dois comparer ma sexualité à la cigarette, ce serait vraiment dommage de reprendre maintenant, après des années d'abstinence et d'efforts...

*

Je suis serein quand je suis seul, avec la certitude qu'elle m'aime... C'est en sa présence que le doute s'installe.

*

Qu'importe si elle me quitte puisque je l'ai connue. Mon amour pour elle peut désormais se passer d'elle.

*

Qu'espérer d'autre que cette amitié tendre, loin de l'horreur sexuée...

*

Je n'aime embrasser que sous l'eau... la pluie... la douche... (Tâcher de créer quelques liens avec une murène).

*

N'est-ce pas cette prise de conscience de la fragilité des sentiments, de leur impossible maîtrise, qui donne toute sa force à l'amour ?...

*

Dans une rupture webienne, c'est le premier à se taire qui a le dernier mot...

*

Changer de vie, changer d'amour... Commencer déjà par changer l'ampoule des waters.

*

Elles se voudraient méchantes en me traitant d'adolescent attardé; elles ne sont que perspicaces.

*

Profiter du sexe comme des enfants des autres; loin du quotidien...

*

Il m'arrive encore quelque envie de rompre, même si je n'ai plus personne à envoyer valser...

*

En matière de sexualité, l'autre n'est qu'un éventuel accessoire.

*

L'assassin même peut être exquis, dès lors qu'il ne nous oblige pas à partager tous ses hobbies...

*

Préférer être seul à rêver d'amour fou, plutôt que de subir la mort ménagère.

*

Le couple renie ostensiblement l'amoureté qui l'a créé au profit du confort et d'une sécurité sordide... Les amoureux rayonnent de l'éphémère ; les couples, eux, se flétrissent.

*

N'écoute pas tes parents.

*

On n'est jamais trop tôt arraché à sa mère...

*

L'Ordre du Temple Scolaire... (L'Ogre du Temple Scolaire)

*

Les homos me prennent pour l'un des leurs, les femmes pour un gigolo, et les jeunes filles pour rien... Seules ces dernières m'ont cerné.

*

J'étais fait pour rester bien au chaud dans les couilles de mon père. C'est par erreur que j'ai gagné la course... Ou bien l'ovaire était bourré... Un malentendu... Entré par hasard pour être embringué dans cette histoire sordide... Où je n'aime personne, qui me le rend bien... L'ovaire n'est qu'une impasse.

*

On ne peut pas plus prévoir des évolutions de nos sentiments que de celles de la météo.

*

Tant de ruptures pour si peu de rencontres...

*